



# ENQUÊTES

revue de l'école doctorale 188  
Histoire moderne et contemporaine

Coronavirus, Égypte et retour(s) : récit d'une expérience

**Alexandre Pulicino**

Sorbonne Université

# Coronavirus, Égypte et retour(s) : récit d'une expérience<sup>1</sup>

Le 14 février 2020 était annoncée la découverte du premier cas de Covid-19 en Égypte, pays dans lequel j'étais arrivé en septembre 2019 afin d'étudier l'arabe à l'Institut français, et plus précisément au DEAC (Département d'enseignement de l'arabe contemporain) situé au Caire. En ce qui me concerne, la crise sanitaire se solda une première fois en mars 2020 par la fermeture de l'Institut français et par mon retour en France prématuré, le 19 mars. C'est de cette expérience que le présent article souhaite traiter. Aujourd'hui, avec un regard rétrospectif, je comprends que j'ai connu plusieurs attitudes par rapport à la crise du coronavirus : c'était d'abord une crise lointaine géographiquement connue grâce aux médias accessibles en Égypte ; puis un danger qui se rapprochait et qui, de manière progressive s'est mis à transformer nos habitudes en Égypte ; également un sujet d'étude ; ainsi qu'une crise sanitaire bouleversante à tous égards. Enfin, d'une manière inattendue, et malgré la poursuite de la crise sanitaire, j'ai eu l'occasion de regagner l'Égypte en septembre 2020 comme assistant de langue française – un stage d'une durée de sept mois - à Alexandrie.

## UNE CRISE LOINTAINE QUI S'EST INÉVITABLEMENT RAPPROCHÉE

Lorsque la crise du coronavirus est apparue en décembre 2019 en Chine, elle paraissait en Égypte une crise lointaine géographiquement, cependant connue grâce aux médias. D'une manière plus précise, je me tenais informé de l'actualité essentiellement au moyen d'Internet et consultais des médias français, en langue française ou arabe (*Le Monde* ou France 24 par exemple) et d'autres médias arabophones.

Si le coronavirus semblait encore lointain au mois de janvier, la question de son arrivée se posait néanmoins immédiatement pour l'Égypte, compte tenu de son attractivité touristique d'une part et de ses relations développées avec la Chine d'autre part, ce qui suscitait des flux de voyageurs internationaux. Depuis quelques années, les touristes du temple de Louxor étaient chinois, tandis que les boutiques de l'aéroport de luxe avaient des affichages en chinois. L'Égypte était donc menacée, et c'est ainsi que le journal *Le Monde* publia le 10 février 2020 un article intitulé « Coronavirus : Égypte, Algérie et Afrique du Sud, pays africains les plus exposés »<sup>2</sup>. L'article

---

<sup>1</sup> Je remercie Catherine Mayeur-Jaouen pour sa relecture et ses précieux conseils.

<sup>2</sup> « Coronavirus : Égypte, Algérie et Afrique du Sud, pays africains les plus exposés », *Le Monde*, article publié le 10 février 2020, dernière consultation en ligne le 31 mai 2020 : [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/02/10/coronavirus-egypte-algerie-et-afrique-du-sud-pays-africains-les-plus-exposes\\_6029070\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/02/10/coronavirus-egypte-algerie-et-afrique-du-sud-pays-africains-les-plus-exposes_6029070_3212.html)

soulignait l'importance du partenariat commercial entre la Chine et l'Afrique en général, ainsi que l'existence de nombreuses lignes aériennes entre ces deux régions. Quant à la question du tourisme, je me souviens également d'avoir lu en Égypte, sur Internet, un article du *Point* datant du 10 janvier 2020<sup>3</sup>, qui évoquait le regain d'intérêt des touristes pour l'Égypte, après la décennie révolutionnaire et post-révolutionnaire, et les ambitions du pays dans ce domaine.

Début 2020, si la propagation du virus à une échelle mondiale s'accroissait rapidement, le continent africain semblait moins touché que d'autres régions du monde, ce qui suscitait les interrogations de scientifiques et de journalistes. Le site internet lié à une télévision en arabe, Sky News Arabia, avait publié le 8 mars 2020 un article intitulé « Afrique et corona... quel est le mystère qui a déconcerté les experts de santé ? » (*Ifriqiyā wa-kūrūnā... mā l-sirr al-ladhī ḥayyara khubarā' al-sibha* ?)<sup>4</sup>. Encore le 5 mai 2020, *Le Monde* diffusait un article intitulé « Coronavirus : pourquoi l'Afrique résiste mieux que le reste du monde »<sup>5</sup>.

Nous étions donc relativement insouciantes. Du 15 au 22 février, dans le cadre du stage d'arabe, nous sommes partis à Louxor, où le dialecte diffère du Caire. La période était favorable compte tenu du climat ensoleillé et des températures plus élevées qu'au Caire. Le séjour à Louxor, suivi pour nombre d'entre nous d'un séjour à Assouan à titre récréatif, était également l'occasion de découvrir la Haute-Égypte, que l'on appelle le Sa'îd. Il faut bien avouer qu'à l'approche de notre départ pour Louxor, nous, les étudiants, étions davantage enthousiasmés à l'idée de nous y rendre que préoccupés par le coronavirus. Néanmoins, c'est au cours de cette semaine que j'ai réellement pris conscience de la proximité de la crise en apprenant la découverte du premier cas de coronavirus en Égypte le 14 février. Il s'agissait d'un ressortissant étranger dont la nationalité ne fut pas précisée par le communiqué du ministère égyptien de la Santé<sup>6</sup>, mais il s'avéra qu'il s'agissait d'un ressortissant chinois. La crise n'en était alors qu'à ses débuts et notre quotidien n'était alors pas (encore) bouleversé. Le 2 mars, nous apprenons la détection d'un deuxième cas de Covid-19 en Égypte. Pour ma part, j'apprenais la nouvelle par un courriel du consulat général de France au Caire reçu le même jour, qui rappelait les consignes d'hygiène et indiquait des coordonnées médicales utiles en Égypte. Comme le rapportèrent plusieurs médias, ce deuxième patient était également un ressortissant étranger, cette fois de nationalité canadienne, qui travaillait dans le secteur pétrolier<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> « Tourisme : l'Égypte affiche ses ambitions », *Le Point*, article publié le 10 janvier 2020, dernière consultation en ligne le 31 mai 2020 : [https://www.lepoint.fr/afrique/tourisme-l-egypte-affiche-ses-ambitions-10-01-2020-2357141\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/tourisme-l-egypte-affiche-ses-ambitions-10-01-2020-2357141_3826.php)

<sup>4</sup> « *Ifriqiyā wa-kūrūnā... mā l-sirr al-ladhī ḥayyara khubarā' al-sibha* ? », *Sky News Arabia*, article publié le 8 mars 2020, dernière consultation en ligne le 31 mai 2020 : <https://www.skynewsarabia.com/technology/1326713-افريقيا-وكورونا-السّر-حديّر-خبراء-الصحة؟>

<sup>5</sup> « Coronavirus : pourquoi l'Afrique résiste mieux que le reste du monde », *Le Monde*, article publié le 5 mai 2020, dernière consultation en ligne le 31 mai 2020 : [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/05/coronavirus-pourquoi-l-afrique-resiste-mieux-que-le-reste-du-monde\\_6038758\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/05/coronavirus-pourquoi-l-afrique-resiste-mieux-que-le-reste-du-monde_6038758_3212.html)

<sup>6</sup> « *Firūs kūrūnā : iktišāf awwal ḥāla li-mušāb bi-l-firūs fi miṣr wa l-latī ta'ūd li-šahṣ "ajnabī"* », *BBC*, article publié le 14 février 2020.

<sup>7</sup> « Coronavirus : premier décès en Afrique, un touriste allemand succombe en Egypte », *Franceinfo*, article publié le 9 mars 2020, dernière consultation en ligne le 1<sup>er</sup> juin 2020 : [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/coronavirus-premier-deces-en-afrique-un-touriste-allemand-succombe-en-egypte\\_3858585.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/societe-africaine/coronavirus-premier-deces-en-afrique-un-touriste-allemand-succombe-en-egypte_3858585.html)

Durant ce même mois de mars, j'appris par différents journaux français le décès d'un ressortissant allemand en Égypte à l'hôpital d'Hurghada, à cause du virus<sup>8</sup>, ainsi que la mise en quarantaine d'un bateau de croisière à Louxor, après que plusieurs passagers et membres d'équipage eurent été testés positifs au virus - ces touristes présents sur le bateau étaient essentiellement français, américains et indiens. Destination touristique de premier plan en Égypte, Louxor illustre donc immédiatement les relations étroites entre les flux de voyageurs et le coronavirus.

Dans ces conditions, l'application des « gestes barrières » fut mise en place en février et mars, à notre retour au Caire : entre étudiants, nous avons, pour la plupart, arrêté de donner des poignées de main ; des gels désinfectants furent mis à la disposition du public au sein de l'Institut français du Caire. Et puis progressivement les mesures de prudence devenaient de plus en plus visibles au Caire : on pouvait croiser certains passants qui portaient un masque dans la rue, quelques commerçants faisaient de même. Des employés de boulangerie portaient des gants. Les caissiers d'un magasin d'alimentation s'étaient équipés de masques et de gants. Quant aux usagers du métro cairote, parmi lesquels se trouvaient plusieurs étudiants de notre institut, ceux-ci redoublaient de vigilance autant qu'ils le pouvaient, en se lavant les mains dès que possible.

## LE CORONAVIRUS : UN SUJET D'INQUIÉTUDE, MAIS AUSSI D'ÉTUDE

Ce contexte critique qui touchait le monde dans son entier était de nature à susciter l'inquiétude. En dehors des cours, nous abordions parfois le sujet entre étudiants, mais n'avions pas tous la même attitude face à la pandémie : certains faisaient part de leur grande inquiétude, d'autres mesuraient le danger en refusant de céder à la panique, d'autres enfin se montraient plutôt fatalistes.

Le coronavirus s'imposa également comme un sujet d'étude dans le cadre de nos cours d'arabe. Plusieurs séances furent consacrées à ce sujet, en particulier lors des cours d'arabe de presse. En presse écrite, le dossier relatif au coronavirus comprenait quatre articles de presse issus de médias anglais et américains ayant une diffusion en arabe, à savoir BBC Arabic, CNN Arabic, et Sky News Arabia. L'un de ces articles, produit par la BBC, portait précisément sur la découverte du premier cas de coronavirus en Égypte<sup>9</sup>. D'un point de vue pédagogique, il s'agissait pour nous d'assimiler un vocabulaire nouveau, relatif par exemple aux « symptômes fréquents » (*al-a' rāḍ al-shā'i'a*), aux « complications probables » (*al-muḍā'afāt al-muḥtamala*) du virus sur la santé, aux mesures préventives etc. Un vocabulaire que nous pouvions retrouver en même temps sur les chaînes de télévision arabophones, à l'image de France 24 en arabe, qui était la chaîne que je regardais le plus en Égypte, via Internet.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> « *Fīrūs kūrūnā : iktišāf awwal ḥāla li-muṣāb bi-l-fīrūs fī miṣr wa l-latī ta'ūd li-šaḥṣ "ajnabī"* », BBC, article publié le 14 février 2020.

## LA DERNIÈRE SEMAINE : ACCÉLÉRATION DES ÉVÈNEMENTS ET RETOUR PRÉCIPITÉ

Ma dernière semaine en Égypte fut sans conteste la plus mouvementée puisqu'elle provoqua un retour précipité en France. Le 14 mars 2020, nous recevons un courriel de l'Institut français d'Égypte qui annonce la fermeture de ses différents sites. Le lundi 16, nous sommes informés par la direction du DEAC et l'ambassade de France de la fermeture des dessertes aériennes avec l'Égypte à compter du jeudi 19 mars en milieu de journée, c'est-à-dire trois jours plus tard. On nous demandait donc de prendre nos dispositions : il fallait réfléchir rapidement avant que les prix des billets d'avion n'atteignent des prix exorbitants. D'un côté, je souhaitais rester au Caire, car j'y avais pris mes habitudes. Mais était-ce bien raisonnable de rester alors que les dessertes aériennes allaient être suspendues avec l'Égypte, que j'ignorais la suite des événements et que j'étais réputé responsable de mon éventuelle décision de rester ? De l'autre côté, il y avait donc la prudence : l'avenir semblait très incertain, nous ignorions quelles mesures seraient prises à l'avenir, que ce soit par la France ou par l'Égypte. D'autant plus que le DEAC était fermé. Je décidai donc finalement de rentrer en France.

Le mercredi 18 mars, en fin d'après-midi, j'effectue mon ultime promenade dans Le Caire, entre le centre-ville et le quartier populaire de Sayyeda Zeinab. Si les rues n'étaient pas désertes, on remarquait néanmoins l'application de mesures préventives. Il n'y avait qu'à voir la file d'attente devant un magasin de téléphonie : les clients se tenaient à l'extérieur de la boutique, dans laquelle ils n'entraient qu'au compte-goutte, sous le contrôle d'un portier masqué. Les employés étaient également équipés de masques. Le soir, je remis les clés de l'appartement que je louais à son propriétaire, qui se montra alors chaleureux et compréhensif. Au moment de partir pour l'aéroport du Caire, ce même soir du mercredi 18 mars, il me conseilla de porter un masque à l'aéroport et dans l'avion. Comme je n'en avais pas, nous allâmes dans une pharmacie, près de mon immeuble, où je pus acheter un masque aisément pour la somme de dix livres égyptiennes, à un moment où les masques étaient introuvables en France, et où la France insistait pour que les rares masques soient réservés en priorité aux personnels les plus exposés. Nous retournâmes ensuite à l'appartement récupérer mes bagages. Au moment du départ – un départ trop soudain mais raisonnable – le propriétaire et le portier de l'immeuble, tous deux très aimables, m'accompagnèrent dans une rue voisine : le premier se chargea d'héler un taxi, les fameux taxis blancs du Caire. Le second portait ma valise, malgré mes demandes instantes de ne pas s'en préoccuper : son sens de l'hospitalité avait pris le dessus. Je m'engouffrai ensuite dans le taxi, après leur avoir adressé un dernier au revoir. Direction l'aéroport. Les premiers mots échangés avec le chauffeur portèrent justement sur la fermeture toute prochaine des liaisons aériennes entre l'Égypte et le reste du monde.

Une fois arrivé à l'aéroport, je mis mon masque et remarquai que de nombreux voyageurs faisaient de même. Mon retour vers la France comportait une escale à Rome. L'équipage enjoignait les passagers, nombreux, à porter un masque dans l'appareil. Une fois arrivé à l'aéroport de Rome après avoir décollé du Caire à une heure très matinale ce jeudi 19 mars, je fus confronté comme tous les autres voyageurs aux différentes mesures mises en place par l'Italie dans le cadre de la lutte contre la pandémie qui la frappait très durement, et dus ainsi remplir un formulaire justifiant la

raison pour laquelle je passais par Rome. La température de chaque voyageur était également testée. Si l'avion du Caire à Rome transportait de nombreux passagers, celui de Rome à Paris était presque vide. Vers midi, j'arrivai finalement à Paris, alors que le confinement venait juste d'entrer en application en France. Avant de quitter Le Caire, j'avais pris soin de rédiger l'attestation dérogatoire de sortie exigée pendant le confinement, celle qui me permettait de rentrer à la maison.

## LES COURS EN LIGNE

Revenu en France, je n'avais pas pour autant achevé mon stage. Le confinement correspondait à une période inédite caractérisée sur le plan pédagogique par le suivi de cours en ligne. Le DEAC mit en effet en place un système de cours à distance, qui devint opérationnel dès le 22 mars au moyen de l'application Zoom, afin de continuer d'assurer le stage d'arabe malgré la fermeture de l'Institut. Il s'agissait là pour moi d'une expérience nouvelle, puisque je n'avais auparavant jamais suivi de cours en ligne. Certes un tel système ne remplacera jamais, à mon sens, des cours en classe. Mais il faut reconnaître qu'il s'agit là de la meilleure solution de remplacement, notamment dans une période de crise à l'image de celle que nous traversons, à condition toutefois de disposer du matériel nécessaire. Les thèmes abordés par les cours restèrent variés. Si le coronavirus faisait l'objet d'une étude approfondie à la hauteur de son importance, celui-ci n'empêcha pas l'étude d'autres thèmes d'actualité : par exemple, la situation des femmes dans le monde arabe ainsi que la crise yéménite furent également traitées dans nos cours.

## UN RETOUR INATTENDU EN ÉGYPTTE

De retour en France, je mesurais bien l'improbabilité d'un retour proche en Égypte. Si l'on m'avait annoncé le 19 mars 2020 que je serais de retour en Égypte au mois de septembre suivant, je ne l'aurais sans doute pas cru. C'est pourtant ce qui advint, car je me portai volontaire – et fus admis - pour un stage d'assistant de langue française dans deux établissements scolaires situés à Alexandrie.

Une fois ma candidature retenue, qui répondait à un appel relayé par l'Institut français en juillet, il fallut se lancer dans ce qui s'apparentait à une course à obstacles, dont l'un était particulièrement redoutable : l'obtention du test PCR exigé pour tout voyageur, qu'il parte pour raisons touristiques ou professionnelles, moins de 72 heures avant le vol pour Le Caire. Il s'agissait donc bien d'une course, dans un contexte où les laboratoires étaient surchargés. Après maintes demandes, je finis par trouver un laboratoire en mesure de me fournir un résultat dans le délai imparti. Une fois le test traduit en anglais, j'étais fin prêt pour le voyage. Après un décollage de Paris le 24 septembre au soir et une longue escale à Vienne, voilà que je foulai de nouveau le sol cairote le 25 septembre, dans l'après-midi, non sans un certain soulagement. Il ne restait plus qu'à rejoindre Alexandrie avec mes deux collègues, par la route.

La rentrée scolaire eut lieu le 17 octobre, selon un protocole sanitaire bien défini et appliqué jusqu'à la fermeture des écoles au début de ce mois de janvier 2021. Chaque classe suivait à la fois des enseignements en ligne et en présentiel, afin qu'elle ne vienne pas tous les jours de la semaine à l'école, permettant ainsi de réduire le nombre d'élèves présents dans l'établissement. Aussi les différentes classes avaient-elles été divisées, réduisant le nombre d'élèves dans les salles. En classe, les élèves et les enseignants étaient tenus de porter un masque et de respecter les distances. Finalement, dans un contexte de brusque augmentation des cas de Covid-19 dans le pays, la fermeture des écoles fut décidée début janvier, laissant place aux cours à distance. Pour la première fois, je participais à des cours en ligne, en étant cette fois l'enseignant. L'adaptation fut rapide grâce à l'expérience acquise lors du stage d'arabe.

Enfin, sortons du cadre de l'école pour évoquer quelques faits actuels. Dans les rues d'Alexandrie, on remarque que le port du masque s'est répandu, quoiqu'il ne soit pas systématique. De fait, le masque est bien davantage porté dans les transports en commun et dans les magasins où il est requis. J'ignore le nombre exact de cas de Covid-19 en Égypte et renvoie le lecteur à la dernière lettre d'information publiée par l'Institut dominicain d'études orientales du Caire (décembre 2020) qui notait la difficulté à connaître le nombre de malades avec précision, difficulté qui tient au coût élevé des tests PCR<sup>10</sup>. Quant aux vaccins, l'Égypte vient de lancer le 24 janvier 2021 une campagne de vaccination progressive, en commençant par les professionnels de santé et en utilisant un vaccin de fabrication chinoise<sup>11</sup>. À l'heure à laquelle j'écris ces lignes, nous sommes dans l'expectative en ce qui concerne la réouverture ou non des écoles le 20 février prochain, date à laquelle doit débiter la seconde partie de l'année scolaire. Étudiant l'année dernière, enseignant cette année, j'aurai connu les deux visages de la pandémie, du confinement et de l'enseignement à distance.

*Alexandre Pulicino*

---

<sup>10</sup> Site Internet de l'Idéo, Newsletter – Institut dominicain d'études orientales, dernière consultation le 26 janvier 2021 : <https://www.ideo-cairo.org/fr/tag/newsletter-fr/>

<sup>11</sup> « Covid-19 : l'Égypte commence sa campagne de vaccination par les soignants », RFI, article publié le 24 janvier 2021, dernière consultation le 26 janvier 2021 : <https://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20210124-covid-19-l-%C3%A9gypte-commence-sa-campagne-de-vaccination-par-les-soignants>